

il va de soi qu'il est plus que difficile de co-vivre ensemble sans parler des idées de chacun a part, se dit l'un, ne l'ayant pas ne sachant même pas ce que c'est. Mais les caractères des uns et les habitudes des autres, chacun faisant des remarques et reproches à l'autre alors que lui-même a fait ou fera les mêmes ^{choses} exige de l'autre ce qu'il ne fait pas lui-même mais toujours l'autre. Parfois on vit comme dans une pelote de laine on ~~s'entend~~ s'entend pas chacun avec son tempérament etc. Il est encore pire dans les autres marabouts d'un on entend des cris, insultes toute la journée malgré que chez nous il ne manque pas. Quelque notre marabout est appelé celui des riches ou la promenade des Anglais (le boulevard) et notre marabout le Nègre. Après que notre collectif qui n'a rien de tel. sauf son nom mais qui est plutôt un groupe d'homme qui ont intérêt à manger ensemble, puisque il n'y a aucune camaraderie, estime ou affinité, rien. Et bien après qu'il a compté 14 personnes dont Monsieur Bernard Leache qui venait d'arrivée venant d'un camp des Français chez nous étant dénaturalisé malgré qu'il est né à Paris et sa femme Française, donc fichu par la déchéance...

Nous avons fait lors de son arrivée une petite réception ^{la mesure de} dans nos
possibilités etc. ^{l'avons installé fait connaître} les uns les autres, les autres, on leur presque sont
étruit depuis quand il s'agit de vivre en groupe ensemble,
egoïste individualiste, beau et haut parleur, arrogant et on lui
quit, se croit plus et très en vue, mais dans des groupes il
se montre très petit, minuscule, avare, bon prometteur (qui
crainte peu) et qui est très pour être ami avec tout le monde
et régner ainsi sa clientèle comme son nom, s'est donné
une importance qu'il n'en a pas, se croit pourtant poursuivi
victime etc. En général très mauvais compagnon s'il doit aussi
donner et faire profiter. Le "collectif" étant devenu trop
grand, les uns habitant en haut les autres en bas et par
ensemble, tous se désintéressent de l'ensemble, personne
ne pensait qu'il faut se débrouiller pour avoir un peu
de stock et de vivres, on s'en frottait trop aussi
très pour aider à préparer les repas etc, il avait et ne
laisse aller et s'en frottait et au l'a dessous en partage-
ant ce qui est resté comme vivres etc et les gens ne
sont regroupés ^{en plus petit} par quelque-uns, on s'est resté seul etc.
Il valait ^{par la manière de chose un insultait l'autre grossièrement et puis} mieux car ça ne pouvait plus continuer ainsi on
a se battait même etc
sursoufflant l'insultant de gagner de l'argent et de profiter
En général un n'avait aucun intérêt pour l'autre, pas d'amitié sans profit...
le fait - disant chef cuisinier commence à faire et délaissé de
ainsi ^{on} pouvait dissoudre ce qui ne pouvait être et exister.
Ce qui est même demandé en justice par quelques-uns en prévision de

Punitifs Notre baraque par exemple qui est considérée pour une baraque des ^{parasites} ferveurs. Or qu'il y a des malades et aussi malades chronique et des vieillards malades que d'autre part il y a aussi des travailleurs (qui ne travaillent pas de place ailleurs, été puni de 150gr de pain pendant 15 jours et ceci sous prétexte que la baraque n'était pas propre au dîner de la baraque. On voyait qu'on cherchait sans cesse quelque chose contre nous, venant inspecter, sans le jour M. Le C^t faisait un exemple et a puni. Malgré que ne travaillent que ceux qui veulent et les volontaires évidemment (sic) mais cela officiellement. En réalité et la véritable raison de la punition été pour oblige sans cette punition directe et indirecte (quoique on ne force pas!) de travailler. Après plusieurs menaces pour ceux qui ne travailleront pas (en donner) est arrivée l'application. Aussi pour que les non travailleurs ne fassent pas tâche de l'huile. Cela malgré les vieillards et malades reconnus et exemptés de servir. Alors que les travailleurs de la même baraque continuaient de recevoir la ration normale. D'autre part la cantine été fermée pendant 15 jours parce que après avoir présenté un travailleur du dehors été attrapé en introduisant un litre de l'huile. On punit 850 personnes! Ainsi à plusieurs reprises notre baraque au plâté les non travailleurs été puni pour des pareils futilités des quelques jours, ration de pain diminuée.

Baraque 24. Le 8 janvier 1943. Menu de jeûner: Pommes de terre et riz (on ne reçoit que l'eau) Dîner; bœuf cassé (qu'on jette dans la poêle la plupart ne le mangeait pas, est un ragoût maintenant puisque la soupe soupe épaisse.) On entend le premier sifflet, quelques minutes après le premier cri "Café" aussitôt on se précipite dans toute la baraque, ceux qui sont réveillés avant se réveille l'homme de service du jour de ^{leur} chaque groupe, on commence à courir de chaque côté avec le plat de campagne, on ne voit guère, il fait encore noir, maintenant les hommes de service de tous les côtés de la baraque "préparez vos quarts", un autre "café, café", un 3^e appelant par son nom "à quel fait servir, un cri d'acôté", plus vite", un peu plus loin, "Café", "cagoden Dios" quelque part au milieu de la baraque "Merdre", le café est froid" un du coin "regarde moi si quel cri, quel vacarme ils font avec ce merde de café", "un autre pour cette fois car me réveille après du loin", on ne peut faire attention, marcher sur les pieds, on cagner et servir le café dit un autre "pardon reprend-il, pardon pardon je te cache la tête, (mais le café te cache et le menace) un autre frappe (Gianfranco à Rappaport) parce qu'il donne le café froid (il met plus de temps à cause qu'il fait noir il porte des lunettes) le frappe à la figure, cause les lunettes, le blême, des cris de diable de l'air

que les Espagnols même lui donne l'air d'un autre, ^{et qu'on la menace d'aller au bureau} sans
 bande on ne laisse même pas dormir un peu, de seize
 heures, ^{ou un autre quoi je m'en fous.} ~~sauf~~ Non c'est scandaleux, voyez-les un homme
 avec lunettes et pourquoi? Quel imbécile dit un autre
 moi à sa place je lui casse la figure, je ne vais pas au
 bureau, le pauvre venant du médecin qui lui a dit qu'il
 ne manquait beaucoup pour mettre l'œil en ^{et le perdre} perf, courbé en
 deux ne se défend (en disant qu'il est) qu'en se plaignant qu'on
 le met avec les gens ensemble et l'oblige à vivre ensemble
 etc. Le tout pourquoi entend-on dans les discussions diverses,
 pour cette cause noir et non sucré, tout d'accord on l'a
 reçu froid et ensuite même s'il est de sa faute on
 frappe? On vis on respire de tous les côtés, pour une fois
 la suite d'ailleurs, tout d'accord pour condamner la
 brute. La discussion et le vacarme continuait jusqu'à
 un sifflement pour le déjeuner "La soupe" on n'a
 plus entendu après le café le sifflet rassemblement
 dans le temps, maintenant debout pour les travailleurs) ni
 le 3^e sifflet au travail. Ça ne prend fin qu'en voyant
 déjà porté le bac de soupe qu'on regarde et attend de
 tous les côtés ^{par la porte et les fenêtres} les uns se promènent dans la baraque en
 se frottant les mains, caupant la tête, d'autres sont déjà
 des remarques d'avance sur son contenu et sa valeur, d'autres
 mettent leurs gamelles et assiettes en place se préparent et les
 autres et de tout vaillant. Adieu, bonne nuit!